



LA FERME DU BUISSON

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

dossier
de presse

2 OCTOBRE 2021 - 30 JANVIER 2022



A TERRIR

LA TERRE AU CENTRE

EXPOSITION
COLLECTIVE

Avec Étienne de France, Anthony Duchêne, Camille Goujon, Le Nouveau Ministère de l'Agriculture (Suzanne Husky et Stéphanie Sagot), Koichi Kurita, Rachel Labastie, Martin Étienne et Sébastien Marot, Cynthia Montier, Laure Tixier, Anaïs Tondeur et Germain Meulemans

+ Baptiste Brévar et Guillaume Ettlinger (résidence)

Commissaire invitée Julie Sicault Maillé

Visite presse : vendredi 1^{er} octobre à 11h

Vernissage : samedi 2 octobre à 16 h

en présence des artistes et de la commissaire

contact presse :
Sonia Salhi
sonia.salhi@lafermedubuisson.com
01 64 62 77 05

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
Allée de la Ferme – 77186 Noisiel
RER A (20 min de Paris Nation)

SOMMAIRE

Présentation	— p. 3
Programme	— p. 4
Biographies	— p. 5
Images presse	— p. 12
Le centre d'art	— p. 15
Informations pratiques	— p. 16

Présentation

« prendre soin de la terre, prendre soin des humains » - devise des permaculteurs

Le renouveau actuel d'une plus grande attention portée à la terre est palpable. Autour de nous, fleurissent les initiatives visant à remettre la terre au cœur de nos préoccupations. Cette terre qui nous porte, nous prenons enfin conscience qu'il faut en prendre soin. Cette terre nourricière sans laquelle notre alimentation serait réduite à ingurgiter des gélules.

Les artistes réunis dans *Aterrir* constatent, évoquent, esquissent, mettent en œuvre et déploient le propos de cette attention à la terre. Rachel Labastie travaille la terre cuite et crue. Grâce à une technique de son invention, la terre crue qu'elle sculpte ne sèche pas, ses œuvres nous engagent ainsi à caresser visuellement sa matière, sa texture, sa sensualité. Koichi Kurita réalise depuis près de trente ans une quête fantastique en collectant des poignées de terre au long de ses voyages. Après les avoir nettoyées, inventoriées et conservées dans des flacons ou sachets, il construit la *Bibliothèque de terres du monde*, montrant ainsi la diversité de la beauté des sols. La *Bibliothèque de terres d'Ile-de-France* en est caractéristique. Anaïs Tondeur porte son attention sur le plateau de Saclay, ancienne terre agricole convertie en immense pôle universitaire, de recherche et d'entreprises de technologie de pointe, un immense chantier. Après avoir mené avec l'anthropologue Germain Meulemans, une exploration des anciennes pratiques de sorcellerie liées aux plantes locales à travers l'installation *Hanter les lisières*, l'artiste prolonge sa recherche in situ avec la série *Ici poussaient*. Elle enregistre les travaux actuels du plateau qui soustraient la terre fertile au profit des constructions, par des photographies colorisées grâce à l'utilisation de pigments de terres prélevées au milieu des chantiers. Ici encore, la diversité de la beauté des terres révélée est extraordinaire.

L'histoire de la Ferme du Buisson, ancienne ferme briarde et fleuron de l'innovation agricole du temps de la famille Menier, les célèbres chocolatiers, nous invite à questionner notre rapport contemporain à la terre et sa culture en vue de nous nourrir. Une des questions essentielles d'*Aterrir* concerne ainsi l'agriculture et l'exposition se place d'emblée symboliquement dans le sillon du Nouveau Ministère de l'Agriculture, duo artistique de Suzanne Husky et Stéphanie Sagot, qui imagine le nouveau ministre de l'agriculture en la personne d'Hervé Coves, ingénieur agronome et mycologue. Les artistes explorent son rapport à la terre, au végétal et à l'animal, et tout simplement à la vie dans leur film *Manifeste pour une agriculture de l'amour*. Dans un aller-retour entre présent et passé, entre techniques high-tech

et techniques traditionnelles inspirées de la nature, Anthony Duchêne développe quant à lui depuis deux ans, le projet *Paysages à boire*, ensemble de créations plastiques et d'expérimentations de terrain autour du vivant dans des vignobles producteurs de vins naturels.

Agriculture traditionnelle et agriculture urbaine se côtoient sur nos territoires, leurs échelles sont différentes, leurs objets et objectifs également, mais chacun n'a-t-il pas à apprendre de l'autre ? Dans une vision prospective, Martin Étienne illustre les quatre scénarios du futur d'imbrication de la ville et de l'agriculture, élaborés par le penseur de l'architecture Sébastien Marot. Tandis qu'Étienne de France, à la faveur d'arpentages et de rencontres sur le territoire local, imagine ce futur dans une vision fictionnelle de cultures utilisant les potentiels de mobilité des voies fluviales et des voies de chemin de fer. Dans une veine aussi poétique, et néanmoins nourrie d'histoire tant urbanistique qu'agricole de la banlieue et des zones périurbaines, Laure Tixier sème de petites maisons de béton de la série *Potager*, à l'image de ces zones pavillonnaires qui poussent un peu partout en lieu et place des terres cultivées.

La ville puise ses racines dans la terre ainsi que le dessine Camille Goujon dans *No Way*. Aujourd'hui, le développement de l'agriculture urbaine est symbolique de plusieurs enjeux de société fondamentaux : outre celui de produire une alimentation durable, ils sont le signe du souhait de se réapproprier l'espace urbain, en créant du lien social, d'une envie de retrouver des rapports simples entre les humains, de se raccorder aux cycles de la nature et de se nourrir de produits qui réveillent nos papilles ; reconnecter le citoyen et tout un chacun à la terre, à la nature et à son assiette. Convivialité et lien social, mise en place de communautés en vue d'apporter du soin à la terre, notre bien commun, et de porter du soin à soi-même et aux autres, tel est le credo de Cynthia Montier. Elle récolte les récits de personnes qu'elle rencontre, et les enchâsse dans des objets transitionnels qu'elle active ensuite avec les publics à l'occasion de performances, faisant ainsi vivre ces récits. Pour *Aterrir*, enrichie de rencontres avec des habitant·e·s, elle questionne leur lien à la terre et au territoire et leurs relations à des communautés.

La résidence annuelle de recherche du Centre d'art de la Ferme du Buisson confiée au duo Baptiste Brévert et Guillaume Ettlinger découle de l'ensemble de ces recherches et questionnements pour *Aterrir*. En s'intéressant à l'aventure des Menier et à leur exploitation de cacao au Nicaragua, ils brouillent les terres et territoires d'ici et là-bas, entre objet souvenir d'un voyage touristique imaginaire et docu-fiction autour du volcan Mombacho.

Julie Sicault Maillé, commissaire

Programme

sam 2 oct

16h

vernissage de l'exposition

en présence des artistes

sam 23 oct

Paysages à Boire d'Anthony Duchêne

16h30

visite de l'exposition

18h

conférence-dégustation autour du vivant dans les vignobles

avec l'artiste Anthony Duchêne et le journaliste et chroniqueur Dominique Hutin

sam 20 et dim 21 nov

résidence de Baptiste Brévert et Guillaume Ettliger

sam 20

17h

lancement de *Digressions #11* :

Baptiste Brévert et Guillaume Ettliger

suivi d'une **soirée diapo** avec les artistes

dim 21

15h

« Sendero el Puma » : une randonnée de 4 km autour du volcan Mombacho à Noisiel avec les artistes

mer 8 déc

20h30

projection du film *Champ d'Etienne de France*

suivie d'une discussion avec l'artiste, Philippe et François Camburet (agriculteurs), Marie-Anne Lanavère (arboricultrice en formation et ancienne directrice du Centre international d'art et du paysage - île de Vassivière) au Cinéma de la Ferme du Buisson
tarif cinéma de 4,5 à 7,5 €

sam 22 et dim 23 janv

activations des créations de Cynthia Montier

discussions, plantations, déjeuner avec l'artiste...

**réservation indispensable pour les événements
au 01 64 62 77 00**

**jauge limitée et respect des mesures sanitaires
en vigueur**

Biographies & œuvres des artistes

Étienne de France

(né en 1984 à Paris, vit et travaille à Paris)

Déployant sa pratique artistique à travers films, photographie, écriture, dessin et installation, Étienne de France est engagé dans une recherche au long terme sur les relations entre les notions de nature et de paysage. Travaillant souvent de façon transdisciplinaire avec agriculteurs, activistes environnementaux, scientifiques et architectes, l'artiste s'interroge sur le paysage en tant qu'espace de résistance et d'imagination à l'instar d'œuvres récentes comme *The Green Vessel* (2015-2019), *Looking for the Perfect Landscape* (2017) et *Champ* (2020).



The Green Vessel, 2020, tirage translucent (ou sur backlit film) pour caisson lumineux, 42 x 595 cm

Création spécifique pour *Aterrir* Oeuvre en cours de production

À partir d'une réflexion sur le temps et d'observations menées sur le territoire, de recherches sur l'agriculture, l'architecture et l'urbanisme et de rencontres, Étienne de France propose pour *Aterrir*, une installation spécifique. Une vision du paysage et de l'agriculture dans un futur proche ou lointain.

Comment ces éléments s'imbriqueront dans un avenir où les villes devront repenser leur lien avec l'alimentation et la ruralité ? Quel sera le contexte avec les sécheresses et risques d'inondations autour de Noisiel et de ses zones humides, lacs, et la présence fluviale ?

Anthony Duchêne

(né en 1976, vit et travaille à Marseille, France)

Diplômé de l'École Supérieure des Beaux-Arts de Marseille en 2006, Anthony Duchêne développe un travail artistique mêlant plusieurs médias : dessin, sculpture et installation. Ses créations à l'esthétique très identifiable puisent leur inspiration au croisement de la nature, des sciences et des sensations, et se déploient dans des formes hybrides et organiques.

Dominique Hutin dit de lui « Les pieds ici, ou flottant quelques centimètres au-dessus du sol, de hauteurs en sous-sols, il enserre le spectateur d'un fil arachnéen tissé d'œuvres qui s'emploient à "remettre à sa place" l'humain dans l'arbre généalogique du règne animal. » dans un texte intitulé *Anthony Duchêne a dû naître sur Terre. Enfin, on l'imagine.*



J'enherbe le monde #2, « Gesse sauvage », 2018, huile sur papier Arches, 102 x 66 cm, © photo Jean-Christophe Lett

Paysages à boire, depuis 2018 série d'œuvres, matériaux et formats divers

« *Paysages à boire* est un projet (en cours) pour lequel je me suis approché de paysans-vignerons qui respectent la vie des sols en cherchant inlassablement à parfaire leurs connaissances sur le fonctionnement et l'équilibre de la nature. »

[...]

Ce projet a commencé par deux années d'observation. Parcourant les vignes à travers l'Europe, au contact du terrain et de ses acteurs, j'ai nourri et développé mon travail plastique en m'appuyant sur les techniques atypiques et précurseurs de ces paysans-vignerons. Il s'articule sur l'interaction de trois univers : Animal, Végétal et Minéral.

[...]

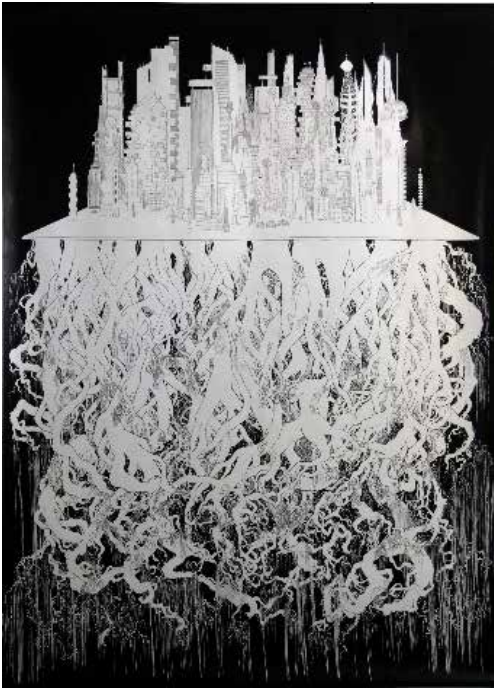
Différents projets collaboratifs se sont alors mis en place. Je poursuis ces recherches et envisage avec les paysans-vignerons, la réalisation et l'installation d'œuvres ayant, *in situ*, un véritable rôle à jouer sur le développement de la biodiversité. »

- Extraits du projet *Paysages à boire* d'Anthony Duchêne

Camille Goujon

(née en 1977, vit et travaille à Marseille, France)

Camille Goujon est une artiste engagée sur les enjeux écologiques et qui observe attentivement le monde. Si le point de départ de son travail s'ancre dans le réel, ses créations plastiques donnent forme à l'imaginaire, prétexte à raconter des histoires où l'articulation entre réel et fiction est si ténue qu'elle lui permet de traiter de sujets graves avec humour. Elle utilise de très nombreuses techniques de création telles que le dessin à l'encre de chine, la sculpture, les installations ou le film d'animation.



NO WAY, 2011

Dessin à l'encre de chine sur papier, 210 x 290 cm

Collection du FDAC de l'Essonne

NO WAY est un dessin monumental à l'encre de chine qui appartient à une série d'œuvres parmi lesquelles figurent *La création du monde*, *La dérive des continents*, *Pipe World* ou *Entrailles*. Camille Goujon s'intéresse à la trace de l'homme sur le paysage. Elle représente, souvent avec humour, les diverses transformations du paysage causées par l'industrie humaine et l'exploitation des ressources.

« La finalité de ma démarche est d'imaginer une œuvre significative d'une actualité écologique, où l'humour et la fiction permettent d'engager un dialogue critique avec les acteurs mêmes de cette industrie. Le décalage qui s'opère entre ma perception subjective du réel et la perception qu'en ont les habitants apporte un regard critique et engagé sur la réalité écologique d'un territoire. »

- Camille Goujon

Le Nouveau Ministère de l'Agriculture

Suzanne Husky

(née en 1975, vit et travaille entre Bazas, France et San Francisco, États-Unis)

et Stéphanie Sagot

(née en 1976, vit et travaille à Montpellier, France)

Le Nouveau Ministère de l'Agriculture - duo de Suzanne Husky et Stéphanie Sagot depuis 2016 - rêve d'une agriculture alternative pour panser le monde. Issues des mondes ostréicole et rural, ses deux ministres, Stéphanie Sagot et Suzanne Husky, observent les politiques agricoles françaises, rendent visibles leurs travers les plus problématiques dans des œuvres aux formes variées.



Manifeste pour une agriculture de l'amour, 2020

Film, 1h35

Production : La Cuisine centre d'art et de design - Nègrepelisse et Le Cyclop - Milly-la-Forêt

La nomination fictive d'Hervé Coves comme ministre de l'agriculture dans le film *Manifeste pour une agriculture de l'Amour* aide Stéphanie Sagot et Suzanne Husky à concevoir un avenir désirable. Ses paroles peuvent chacun nous donner à réfléchir sincèrement et sérieusement, et nous inspirer.

« Nous voulons un.e ministre de l'agriculture prêt.e à sortir de 10 000 ans de lutte contre les plantes. Nous voulons un.e ministre de l'agriculture prêt.e à œuvrer avec la terre et les vivant.es. Nous voulons un.e ministre de l'agriculture qui écoute la terre et les arbres. Nous voulons un.e ministre de l'agriculture qui dort sous les étoiles et se souvient des mythes. Nous voulons un.e ministre éveillé.e à la beauté de la vie. Nous voulons un.e ministre sensible. Nous voulons réapprendre à embrasser la terre. Nous voulons réapprendre à grandir en amour de la terre. « Nous voulons passer d'une civilisation de coupeurs d'arbres à une civilisation de planteurs et de planteuses d'arbres » (Ernst Zürcher). Nous ne voulons pas de ministre, nous voulons... » - Extrait du film

Koichi Kurita

(né en 1962, vit et travaille à Yamanashi, Japon)

Koichi Kurita fait de l'élément terre, son matériau de prédilection. Depuis les années 1990, il travaille sur un ambitieux projet : arpenter le monde pour constituer une *Bibliothèque de terres* et en révéler toute la diversité. Par son déplacement dans le temps et dans l'espace, l'artiste aborde les questions de paysage, le rapport à la terre, au voyage et à l'humilité de l'homme face à la nature.



© photo Laurence Godart

***Bibliothèque de Terres d'Île-de-France*, 2013**

Collection de 100 échantillons de terres

Collection du FDAC de l'Essonne

Bibliothèque de Terres d'Îles de France forme une collection de cent flacons des différents sols constitutifs de la région. Récoltés, nettoyés, tamisés et minutieusement légendés, ces échantillons forment une nouvelle cartographie poétique du territoire.

« À travers la terre, apprenons, de nouveau, que nous faisons partie intégrante de la Nature. Chaque poignée de terre est différente, elle à sa couleur, sa texture et son histoire, aucune d'elles n'est semblable à une autre. »
- Koichi Kurita

Rachel Labastie

(née en 1978, vit et travaille à Bruxelles, Belgique)

L'art de Rachel Labastie est « sa manière d'être au monde ». Pour elle qui a grandi dans l'une des hétéronomies les plus dures qui soient, au sein de laquelle nul élan personnel n'était accepté, l'imaginaire aura longtemps constitué sa « cellule de liberté ». Manipulant les paradoxes, jouant sur l'ambiguïté de formes à la fois séduisantes et dérangeantes, elle pose un regard critique sur les modes d'aliénation physique et mentale produits par une société toujours plus encline à contrôler les corps et les esprits. Dans un permanent jeu de forces contraires, elle nous invite à voir au-delà de l'apparence des choses. Son rapport à la matière est à la fois intime et puissant, conceptuel et physique, contemporain et ancré dans les pratiques séculaires de la terre crue et cuite. Ses sculptures se situent à égale distance de l'intimité et de l'universalité, servant tout à la fois d'illustrations, de contrepoids et de remèdes à la destinée humaine, sur un mode d'être tenant de l'inventaire (ce qui est), de l'enchantement (ce qui exalte), de la thérapie (ce qui sauve).



Rachel Labastie, *Série Caisse : C3*, 2018, bois, argile crue, 140 x 40 x 110 cm, production Labanque, collection Frac Grand Large - Hauts-de-France

Création spécifique pour *Aterrir* *Le Cœur du Corps* en cours de production

Pour *Aterrir*, Rachel Labastie réalise un nouveau *Cœur du corps* en terre crue. Elle présente également des créations en lien avec la culture de la terre : *Série Caisse : C3* (2018) et *Série Bottes : B3* et *B7* (2013).

Cynthia Montier

(née en 1994, vit et travaille à Strasbourg, France)

Le travail de Cynthia Montier prend ancrage depuis les formes d'appropriation symboliques telles qu'elles se manifestent dans l'espace public. Elle accorde une importance à la place de la croyance et de la spiritualité dans les pratiques vernaculaires, rituelles et créatives, en regard d'un engagement social. Fortement influencée par les récits, les territoires et leurs traditions, son travail réinvestit des méthodologies populaires, ouvrières, spirituelles et militantes pour transcrire des expériences et des savoirs de groupe. Sa démarche agit comme un canal entre intercession et médiation par le biais duquel des formes intuitives peuvent se transformer en données matérielles.



Stones from Sainte-Odile, 2020, Strasbourg, galets gravés et porte-clés

Création spécifique pour Aterrir œuvre en cours de production

Entre ancienne cité ouvrière, banlieue et jardins, Cynthia Montier engage une récolte de récits et de savoir-faire autour des traditions, croyances, coutumes et rituels locaux. La rencontre avec les communautés du territoire qui donne forme à une série de pièces « talismans et amulettes » à activer.

L'artiste propose un regard sur les mouvements et l'occupation des sols, en passant par leurs mémoires, afin de mettre en lumière les liens de passation possibles entre les cultures, les groupes et les communautés contemporaines, en regard des mutations urbaines et communautaires liées à l'histoire du projet social de la cité Menier et de la ville de Noisiel.

Martin Étienne

(né en 1974, vit et travaille à Paris)

et Sébastien Marot

(né en 1961, vit et travaille à Paris)

Après avoir exercé le métier d'architecte pendant dix ans, **Martin Étienne** décide de se consacrer pleinement à sa passion : le dessin. Depuis 2009, il est illustrateur et réalise des dessins pour le compte d'agences d'architecture, de paysagisme ou d'intervenants de la maîtrise d'ouvrage. Il travaille également pour la presse architecturale, notamment pour les revues *d'a* et *criticat* dans lesquelles paraissent régulièrement ses dessins d'humours ou ses reportages dessinés.

Sébastien Marot est professeur d'histoire de l'architecture à l'Ensavt Paris-Est et professeur invité à l'ÉPF de Lausanne où il enseigne l'histoire de l'environnement. Fondateur et rédacteur en chef de la revue *Le Visiteur* (1995-2003) puis de la revue *Marnes, documents d'architecture* (depuis 2010, avec Eric Alonzo), il est l'auteur de plusieurs livres dont *Taking the Country's Side : Agriculture & Architecture* (2019), catalogue de l'exposition éponyme présentée au Centre Culturel de Belem dans le cadre de la dernière Triennale d'Architecture de Lisbonne.



Urbi et Orbi, 2019

4 dessins de Martin Étienne pour l'exposition de Sébastien Marot « Agriculture and architecture : taking the country's side », Triennale d'architecture de Lisbonne - 2019, 100 x 40 cm chacun

À partir d'une vision prospective pensée par Sébastien Marot, Martin Étienne dessine quatre récits concurrents sur les rapports futurs entre ville et campagne. Le spectateur est confronté à une boussole présentant des scénarios divergents sur les relations qui pourraient se développer à court ou moyen terme entre urbain et rural, et aimablement invité à se demander dans lequel d'entre eux, elle ou il se sentirait disposé, en toute conscience, à s'engager [ou : à se projeter] de préférence.

Laure Tixier

(née en 1972, vit et travaille à Paris)

Laure Tixier interroge l'architecture, l'habitat, l'urbanisme, l'organisation sociale et les récits qu'ils contiennent. Multipliant les pratiques - aquarelle, peinture murale, sculpture, installation, céramique, textile -, elle crée un univers entre poésie et radicalité qui associe des éléments parfois décalés, issus tout autant de la culture populaire que de l'histoire de l'art, des sciences, de la société d'aujourd'hui, des utopies et des récits qui accompagnent le développement des communautés humaines.



Laure Tixier, *Potager, semis à la volée*, 2011-2015, béton fibré teinté dans la masse, 6 couleurs [120] 37 x 30 x 22 cm chaque, collection du FDAC de l'Essonne, © ADAGP

Potager, 2009 - 2011

Série d'œuvres, matériaux et formats divers

À l'occasion d'une résidence au Domaine départemental de Chamarande en 2009, Laure Tixier a peint des aquarelles, esquisses préparatoires à l'origine d'une installation pensée pour le potager XVIII^e du site. L'installation se compose d'un ensemble de sculptures de petits pavillons en béton coloré qui ensemence les espaces engazonnés selon différentes typologies de semis : semis en ligne, semis à la volée. Nourrie de l'histoire du domaine, mais également de l'histoire des zones périphériques, *Potager* est ainsi ré-activée à la Ferme du Buisson, sur cet autre territoire qui présente néanmoins de nombreux enjeux similaires.

Anaïs Tondeur

(née en 1985, vit et travaille à Paris)

Diplômée de la Central Saint Martin (2008) et du Royal College of Arts (2010) à Londres, Anaïs Tondeur poursuit une démarche ancrée dans la pensée écologique. Elle développe une pratique interdisciplinaire par laquelle elle recherche d'autres modes d'être-au-monde au moyen de protocoles alchimiques, de marches ou de dialogues inter-espèces. Ces investigations prennent ensuite la forme d'installations, de photographies, de dessins ou de vidéos.



Ici poussait la tanaïs, 2020, tirage terrachrome, 20 x 28 cm

Création spécifique pour Aterrir *Ici poussaient... en cours de production*

Dispositif photographique, fragments de sols, tirages terrachromes, dimensions variables

Anaïs Tondeur présente l'installation audiovisuelle *Hanter les lisières*, conçue avec l'anthropologue **Germain Meulemans** en 2018, autour des pratiques de sorcellerie liées aux plantes poussant sur le Plateau de Saclay. Prolongeant cette recherche, l'artiste a arpenté les zones de ce territoire où poussaient ces plantes qui nourrissaient et guérissaient, mais qui ont aujourd'hui disparues de cette terre fertile sous le ballet des pelles mécaniques. Sur chacun de ces sites, elle a prélevé une poignée de terre ensuite associée à la lumière du soleil, pour tirer, dans un processus photographique inédit, la terrachromie, chaque portrait du lieu. Sensibles à la lumière, ces tirages des sols du Plateau de Saclay, intitulés *Ici poussaient...*, s'effaceront au long de l'exposition, jouant une seconde fois la disparition de ses terres.

RÉSIDENCE

Baptiste Brévar

(né en 1982 à Paris, vit et travaille à Hanovre, Allemagne)

et Guillaume Ettlinger

(né en 1987 à Agen, vit et travaille à Paris)

Baptiste Brévar et Guillaume Ettlinger s'intéressent à la façon dont les récits influencent le monde et ses paysages. Leur travail est basé sur des combinaisons de pratiques pour concevoir des formes relevant du « raconté » - quelque part entre document et fiction. Leurs projets se construisent comme des séquences, souvent autour d'une anecdote ou autre information lacunaire. Sculpture, installation, édition, graphisme, cuisine ou oralité en constituent les circonstances et deviennent des accessoires narratifs en interaction avec les répertoires de données hétéroclites qu'ils collectent méthodiquement.



Hotduhot, 2020, bois, vis, sangles, 250 × 250 × 130 cm



Zoo, 2019, sérigraphie, bois, dimensions variables, projet lié au MdCdM - Musée des Collections du Monde

Création spécifique pour *Aterrir* 103 Mombachos en cours de production

« La Ferme du Buisson à Noisiel fût un élément essentiel de la production de chocolat sous le contrôle de la famille Menier. Pour approvisionner leur usine, les Menier ont acquis en 1862 une plantation de cacao au Nicaragua. Près de ce site se trouve un volcan, le Mombacho, qui nourrit la terre d'où naissent les fèves de cacao du chocolat Menier et dont la dernière éruption remonte à 1570. C'est un volcan simple, accessible (1344 m), devenu un parc naturel touristique avec ses sites d'accrobranche et ses sentiers balisés. Pour l'exposition *Aterrir*, le Mombacho est édité en une série de reproductions miniatures, d'après les données topographiques et les images satellites, devenant un souvenir touristique d'un endroit que nous n'avons pas visité. La matière première de ces bibelots, du polymère issu de déchets plastiques sourcés en France, est traitée telle du cacao, broyée, torréfiée, fondue, moulée, dans une logique semi-industrielle. Ces objets sont présentés avec d'autres éléments de souvenirs fictifs et activés lors de rencontres avec le public qui construisent des parallèles entre les territoires de Noisiel et du Mombacho. »
- Baptiste Brévar et Guillaume Ettlinger

BIOGRAPHIE DE JULIE SICAUT MAILLÉ

Diplômée de l'École du Louvre et en sciences politiques, Julie Sicault Maillé (née en 1976 à Albi, France, vit et travaille à Paris) a débuté sa carrière professionnelle dans la médiation culturelle et les politiques des publics. Riche de cette proximité avec les publics, elle s'est orientée vers le commissariat d'exposition.

Non pas « auteur » d'exposition, elle appréhende sa réflexion sur la conception d'exposition de la même manière qu'elle aborde la médiation, en mettant en œuvre une forme de maïeutique. Elle accompagne les créateurs (plasticiens, architectes, designers ou encore paysagistes) dans le développement de leurs réflexions, de la création de leurs œuvres et déploie ainsi le propos de ses expositions.

Ses sujets de recherche sont les questions du paysage et de l'espace public, de l'écologie et du vivre ensemble. Ses centres d'intérêt la portent également vers l'histoire et la littérature.

Après avoir travaillé pendant plus de 15 ans au domaine de Chamarande, au service des publics puis comme responsable des expositions et de la collection du FDAC de l'Essonne, Julie Sicault Maillé est actuellement commissaire d'exposition indépendante, elle enseigne et participe à différents projets artistiques et culturels.



© Edouard Richard / MAIF

Images presse



Étienne de France, *The Green Vessel*, 2020, tirage translucent pour caisson lumineux, 42 x 59,5 cm



Anthony Duchêne, *J'enherbe le monde #2*, « Gesse sauvage », 2018, huile sur papier Arches, 102 x 66 cm, © photo Jean-Christophe Lett



Le Nouveau Ministère de l'Agriculture, *Manifeste pour une agriculture de l'amour*, 2020, production : La Cuisine centre d'art et de design - Nègrepelisse et Le Cyclop - Milly-la-Forêt



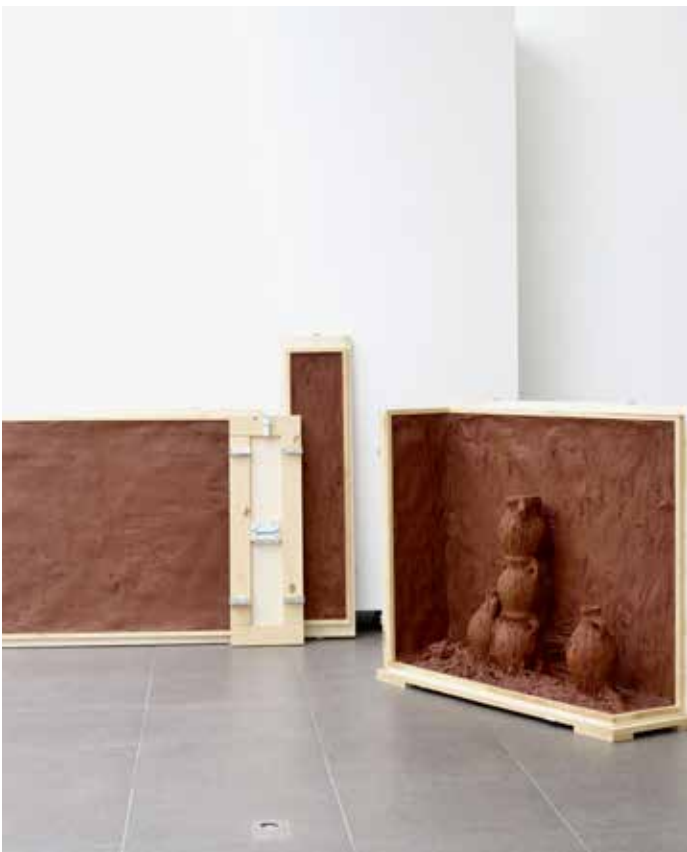
Camille Goujon, *NO WAY*, 2011, collection du FDAC de l'Essonne



Koichi Kurita, *Bibliothèque de Terres d'Ile-de-France*, 2013, collection de 100 échantillons de terres, collection du FDAC de l'Essonne, © photo : Laurence Godart



Cynthia Montier, *Stones from Sainte-Odile*, 2020, Strasbourg, galets gravés et porte-clés



Rachel Labastie, *Série Caisse : C3*, 2018, bois, argile crue, 140 x 40 x 110 cm, production Labanque, collection Frac Grand Large - Hauts-de-France



Martin Étienne, *Incorporation*, 2019, série *Urbi et Orbi*, dessin de Martin Étienne pour l'exposition de Sébastien Marot « Agriculture and architecture : taking the country's side », Triennale d'architecture de Lisbonne - 2019, 100 x 40 cm chacun



Laure Tixier, *Potager, semis à la volée*, 2011-2015, béton fibré teinté dans la masse, 6 couleurs [120] 37 x 30 x 22 cm chaque, collection du FDAC de l'Essonne, © ADAGP



Anaïs Tondeur, *Ici poussait la tanaïs*, 2020, tirage terrachrome, 20 x 28 cm



Baptiste Brévert et Guillaume Ettliger, *Hotduhot*, 2020, bois, vis, sangles, 250 x 250 x 130 cm

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson

LABEL Centre d'art contemporain d'intérêt national (CACIN)

Depuis le 8 janvier 2020, le Centre d'art est labellisé Centre d'art contemporain d'intérêt national.

Créé en 2017 pour les lieux exerçant une « activité d'exposition, de production d'œuvres et de diffusion des arts visuels et contemporain », le label CACIN témoigne du soutien et de la reconnaissance de l'État envers un lieu pour son engagement dans le champ des arts visuels et son action envers le public. Il distingue la qualité de l'accompagnement des artistes ainsi que la logique d'expérimentation dans l'ensemble des actions menées faisant la part belle à la liberté de création et à sa transmission. Il compte vingt-sept bénéficiaires (février 2020).

Au sein du projet pluridisciplinaire de la Ferme du Buisson, le Centre d'art contemporain est engagé depuis 1991 dans un soutien actif à la création à travers un travail de production, de diffusion et d'édition. Tout en permettant de découvrir des artistes français émergents ou des artistes internationaux méconnus en France, le Centre d'art fait dialoguer les disciplines et propose des formats d'exposition et de médiation originaux.

Des expositions

Le Centre d'art présente deux à trois expositions par an alternant des expositions monographiques et des expositions collectives thématiques. Dans tous les cas, les projets sont conçus spécialement pour la Ferme du Buisson et font l'objet de commandes d'œuvres nouvelles et de

scénographies qui métamorphosent le lieu à chaque fois. Considérant la scène artistique comme indissociable de la scène sociale, politique et culturelle, les expositions présentent des propositions visuelles variées (installations, dessins, sculptures, vidéos, photographies, etc.) qui se nourrissent d'autres champs, artistiques, en particulier le théâtre, la danse et le cinéma, ou autres (économie, philosophie, anthropologie, écologie...)

Plus que des expositions

Parallèlement aux expositions, le Centre d'art a mis en place un festival annuel de performances et une résidence d'artiste, tous deux dédiés aux relations entre arts visuels et scéniques. Il imagine des projets en lien avec la scène nationale et le cinéma, ainsi qu'avec de nombreux partenaires, locaux ou internationaux. Il édite une collection de cartes postales et de carnets d'entretiens avec les artistes programmés, qui donnent accès aux coulisses des expositions. Par ailleurs, les médiatrices proposent des visites revisitées pour les adultes, des visites-ateliers pour les familles, des expos-goûters pour les enfants. Terrain d'expérimentation pour les artistes, le Centre d'art l'est aussi pour les spectateurs.

Un lieu atypique

Les projets prennent place dans sept salles d'expositions qui s'étagent sur une surface totale de 600m², dans la partie la plus ancienne du site, une ancienne ferme briarde du milieu du XVIII^e siècle dont les spectaculaires charpentes de bois ont été conservées. Mais ils peuvent aussi se déployer sur les plateaux de théâtre, au cinéma, dans les espaces de plein air de la Ferme du Buisson ou plus largement sur le territoire alentour.

INFOS PRATIQUES

Centre d'art contemporain
de la Ferme du Buisson
allée de la Ferme
77186 Noisiel

informations

01 64 62 77 00

contact@lafermedubuisson.com

lafermedubuisson.com

accès

– en transport

RER A dir. Marne-la-Vallée, arrêt Noisiel
(20 min de Paris Nation)

– en voiture

A4 dir. Marne-la-Vallée,
sortie Noisiel-Torcy dir. Noisiel-Luzard

horaires

du mercredi au vendredi de 14h à 18h

samedi et dimanche de 14h à 19h30

nocturnes les soirs de spectacles

tarif

entrée libre

Le Centre d'art contemporain de la Ferme du Buisson bénéficie du soutien de la Drac Île-de-France / Ministère de la Culture, de la Communauté d'Agglomération de Paris - Vallée de la Marne, du Conseil Général de Seine-et-Marne et du Conseil Régional d'Île-de-France. Il est membre des réseaux Relais (centres d'art en Seine-et-Marne), Tram (art contemporain en Île-de-France) et d.c.a. (association française de développement des centres d'art).



d.c.a

